

**CAUDRON (Léon), Châlons 1864, Membre perpétuel.** — Le 28 Août dernier, ont eu lieu, à Essonnes, les obsèques de notre camarade CAUDRON, Président d'honneur du Groupe régional de Corbeil.

Beaucoup de camarades, absents en cette période des vacances, n'ont pu accompagner leur vénéré Président à sa dernière demeure. Aussi, un hommage posthume lui a été rendu par une délégation qui s'est inclinée sur sa tombe, le 5 Novembre dernier.

Une longue maladie, consécutive au chagrin éprouvé par la perte de sa femme et de sa fille qu'il adorait, l'avait depuis longtemps privé de la joie de participer aux réunions du Groupe.

Sorti de Châlons en 1867, M. CAUDRON avait fait un stage à Fives-Lille, puis vint aux Papeteries Darblay, à Essonnes. Il est resté sans interruption au service de cette maison jusqu'au 31 Mai 1923, époque à laquelle il prit sa retraite, soit pendant plus de 56 ans.

Il y a tenu successivement les postes suivants : contremaître, chef de service, puis ingénieur-chef des Ateliers de Construction et d'Entretien de l'Usine d'Essonnes et de ses annexes. Il collabora, avec la Direction supérieure, à l'extension ininterrompue des Papeteries, qui comptaient 8 machines en 1867, pour arriver au chiffre de 31 ; à la fabrication du papier avec de la paille, de l'alfa et de la pâte de bois ; au montage d'Usines de fabrication de cellulose, de râperies de bois, d'élévation d'eau, etc. Enfin, il a dirigé la construction des machines à papier que la maison Darblay a installées et fait fonctionner en fabrication effective aux Expositions Universelles de Paris 1889 et 1900 ; ce qui lui valut, en 1900, un Grand Prix de Collaborateur.

Soucieux des intérêts communaux, M. CAUDRON fut élu conseiller municipal et conserva ce mandat pendant vingt ans.

Chargé, à l'usine, du service de défense contre l'incendie, il a maintes fois prêté son concours dans les sinistres du dehors, et a reçu, pour actes de courage et de dévouement, successivement : la Médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe, la Médaille d'argent de 1<sup>re</sup> classe et la Médaille d'or.

Il était également titulaire de la Médaille de bronze de la Mutualité. Enfin, notre camarade a été honoré d'une lettre de félicitations de M. le Président de la République, en date du 4 Avril 1913.

Notre Société lui a décerné, en 1930, sa Médaille de vermeil, en hommage à sa longue présidence du Groupe régional de Corbeil, qui fit de lui, en 1932, un Président d'honneur.

M. CAUDRON était un excellent camarade et le meilleur cœur qui se puisse trouver. Nous nous inclinons pieusement devant sa tombe et conserverons un souvenir ému de cette grande âme.

*(Communication du Groupe régional de Corbeil).*

**LARBODIERE (Eugène), Angers 1879.** — Le 5 septembre dernier, la mort emportait l'admirable travailleur que fut notre camarade LARBODIÈRE, l'ingénieur-constructeur bien connu. Une affluence nombreuse d'amis, de collaborateurs, beaucoup de nos camarades aussi, entouraient, avec la famille, le cercueil du défunt au service funèbre qui fut célébré le 8, et au cimetière du Raincy, où notre éminent camarade M. ROBARD, ami personnel d'Eugène LARBODIÈRE, prononça l'émouvant adieu que nous reproduisons ci-dessous :

« C'est avec une bien douloureuse émotion que je me fais l'interprète de ses collègues du Conseil d'Administration, de ses collaborateurs dévoués, de tout le personnel employé et ouvrier qu'il chérissait, pour adresser le suprême adieu à notre bien aimé Président, à Eugène LARBODIÈRE, à l'animateur qui, depuis plus de trente-cinq ans, se consacra entièrement au développement et à la prospérité de ses Etablissements industriels.

« Ce fut un véritable chef, sachant à la fois choisir et former ses collaborateurs, se faire obéir et se faire aimer, parce que toujours sévère avec lui-même et toujours juste et bon envers les autres.

« Avec sa claire intelligence, son bon sens admirable et sa grande volonté de travail, il avait acquis une expérience de tout premier ordre. Ce fut un homme de pensée et d'action ; avec sa nature ardente, il avait une décision rapide et sûre. C'est ainsi qu'il avait acquis une grande autorité sur tous ses collaborateurs.

« Sorti en 1882 de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, il fit son service militaire dans le corps des mécaniciens de la Marine Nationale. Il entra aussitôt après aux ateliers et chantiers de la Loire, où un chef de grand savoir et de grande expérience : M. DUBAR (Aix 1850), fortifia chez lui la passion de la construction mécanique.

« Puis, après un court séjour aux Etablissements Delaunay-Belleville, il constitua une Société le 22 juillet 1898 au capital de 75.000 francs, et dès le mois d'août suivant, ses ateliers étaient en marche. Il sut donner à son affaire un rapide développement qui s'est continué et confirmé jusqu'à maintenant.

« Pendant la Grande Guerre, il se dépensa sans compter pour installer et organiser la fabrication des obus qui faisaient défaut à nos armées. Animé d'un pur et ardent patriotisme, il rendit de grands services au Pays. Il pensa en même temps au bien-être de nos soldats ; il participa à de nombreuses œuvres qui fabriquèrent et envoyèrent au front les objets les plus utiles et les plus nécessaires à nos troupes. Il reçut à ce sujet de nombreux et éloquents témoignages de reconnaissance.

« Personne de nous ne peut oublier le prodigieux travail qu'il accomplit alors quotidiennement, sans relâche, pendant toute la durée de la guerre.

« Il a pensé, il a agi, ce fut un organisateur ayant un idéal élevé. Sa carrière si belle et si bien remplie pourra servir d'exemple aux collaborateurs qu'il a formés et qui vont maintenant assumer la responsabilité de continuer son œuvre suivant la voie qu'il leur a tracée.

« Et cependant, jusqu'à ses derniers moments, il ne trouvait pas encore que sa tâche était complètement achevée, parce qu'en toutes choses, il cherchait toujours la perfection.

« Sa disparition sera une grande perte pour tous.

« Et maintenant, que dire de l'homme privé : bon époux et bon père, il savait créer et goûter dans son foyer, les joies familiales. Tout le monde autour de lui pouvait apprécier ses grandes qualités de cœur et d'esprit, sa grande franchise et sa réelle bonté.

« Et moi-même, je puis dire que pendant plus d'un demi-siècle, nous avons travaillé l'un près de l'autre, toujours en parfaite com-

munion de pensées, ayant une confiance mutuelle qui ne s'est jamais démentie.

« Chère Madame LARBODIÈRE, et vous, ses chers enfants bien-aimés, c'est le cœur bien serré que je pleure avec vous celui qui vient d'être enlevé trop tôt à notre affection commune.

« Toi, Eugène LARBODIÈRE, ami très cher, sûr et fidèle, repose maintenant en paix après ta rude tâche accomplie. Sois assuré que tes collègues, tes collaborateurs de tout ordre, tous ces amis garderont de toi un pieux souvenir comme d'un homme de bien aux sentiments élevés ».

Qu'on nous permette d'ajouter qu'aux brillantes qualités de l'homme, chez LARBODIÈRE, se joignaient celles du camarade. Discrètement, il en donna plus d'une fois la preuve.

Il fut un de ceux qui surent le mieux honorer le titre d'Ingénieur des Arts et Métiers ; notre hommage et notre souvenir lui resteront fidèles.

**PESTEL (Georges), Châlons 1883.** — Un nouveau deuil frappe le Groupe rouennais en la personne du bon camarade Georges PESTEL, décédé le 4 Janvier à Sotteville-lès-Rouën, à l'âge de 67 ans.

Ingénieur honoraire des Chemins de fer de l'Etat, Georges PESTEL disparaît au moment où il pouvait jouir d'un repos bien gagné.

Le 6 Janvier, de nombreux camarades et amis lui ont rendu les derniers devoirs et ont apporté à Mme PESTEL, à son fils, notre camarade PESTEL, actuellement à l'Ecole de Lille, et à sa famille, un témoignage de vive sympathie.

A l'issue du service religieux prirent la parole : MM. HÉBERT, Secrétaire des Pupilles de la Nation, GAMBET, au nom des Anciens Elèves de l'Ecole Primaire supérieure de Rouen.

Le camarade MATHIEU (Ch. 1894), Président du Groupe rouennais, retraça la vie de notre camarade :

« Fidèle à la Normandie, c'est aux Ateliers de Sotteville que débutait modestement notre ami, en 1893, pour y accomplir presque toute sa carrière. C'est là qu'il a conquis tous ses galons par cet effort patient, tenace et continu qui lui valut à sa retraite le titre d'Ingénieur honoraire. Il y gagna aussi, en même temps que l'estime de ses chefs, l'affection de nombreux camarades rouennais.

Certes, nous savons quelle grande et légitime part de son cœur il réservait à sa famille, et quelle était sa tendresse pour les siens ; mais nous savons aussi quelle solide amitié il gardait à ses anciens condisciples, et sa reconnaissance aux Ecoles qui l'avaient formé. Le plus sûr témoignage qu'il en a pu donner fut de leur avoir confié un fils très aimé, sur lequel nous reportons aujourd'hui notre affectueuse sollicitude.

Nous avons pu espérer que la retraite, laissant à PESTEL plus de loisirs, nous aurait permis d'apprécier plus fréquemment des sentiments de bonne camaraderie qu'il manifestait avec tant de simplicité et de sincérité.

Hélas, combien fut trop courte cette halte avant le grand repos ! Aujourd'hui, et trop tôt, nous devons nous incliner devant une famille en deuil et chercher les mots qui dénouent les liens des cœurs trop serrés ».

(Communication transmise par le Groupe Régional de Rouen).